Un groupe se tient face au public.

– Ça commence ici. Parce qu'on est au théâtre et que tout est permis, mais aussi parce qu'ici, il n'y a plus la lumière du jour, plus le ciel, plus les enjeux foireux, les bruits de la vie, les histoires que tu transportes tout le temps avec toi, la famille, l'héritage, plus rien.

– Ça commence ici, avec le noir partout. Le vide. Le silence. L'espace autour de nous, si épais qu'on pourrait s'en saisir.

– Ça commence avec tous les possibles qui s'ouvrent devant nous.

– Ça commence avec notre arrivée pour une visite guidée. Une visite du théâtre.

– Ça commence comme cela : avec tous les possibles qui, pour la première fois, s'ouvrent devant nous.

Deux se sont arrêtés sur la scène.
Saisis.
Quelqu'un entre.

PREMIER. – Qu'est-ce que vous faites ? Vous venez ?

DEUXIÈME. – On ne vient pas, non.

PREMIER. – Déconnez pas ! Venez ! Allez, il y a tout le groupe qui avance. Si vous ne vous bougez pas, on va se perdre !

DEUXIÈME. – Vas-y, toi. Rejoins-les. Nous, on reste ici.

PREMIER. – Arrêtez vos conneries.

DEUXIÈME. – Ce ne sont pas des conneries. On reste ici. Sur la scène.

Troisième. – Ici, on est bien.

Premier. – Cool. C'est bon, vous venez, maintenant ? Il faut qu'on avance. La visite continue.

Troisième. – On ne va pas partir d'ici.

Premier. – OK. OK. Je vais aller prévenir les autres.

Deuxième. – Tu ne préviens personne. On n'a pas besoin d'aide. On ne dérange personne.

Troisième. – On reste là, c'est tout. Pars, si tu veux. Va les rejoindre. On n'a pas besoin de toi. On reste là, tout simplement.

Premier. – Je ne vous comprends pas.

Quelqu'un d'autre entre.

Quatrième. – Qu'est-ce que vous faites ? Venez ! Vous allez vous faire engueuler. Il y a la visite qui avance. Ils se demandent où vous êtes…

Premier. – Ils refusent de bouger. Je te jure ! Ils disent qu'ils sont bien, ici. Qu'ils veulent rester sur scène.

QUATRIÈME. – N'importe quoi.

DEUXIÈME. – C'est vrai.

QUATRIÈME. – Ici ?

TROISIÈME. – Oui.

Quelqu'un d'autre, encore.

CINQUIÈME. – Vous êtes là ! Je vous ai cherchés partout. Vous venez ? Ils avancent, là.

QUATRIÈME. – Ils ne veulent pas bouger.

CINQUIÈME. – Laissez-les, alors. Vous n'avez qu'à venir, vous. S'ils avancent trop, on va se perdre. C'est immense, ici. C'est labyrinthique.

PREMIER. – Ils disent qu'ils sont bien ici.

CINQUIÈME. – Ici ?

QUATRIÈME. – Oui.

DEUXIÈME. – J'en ai assez de courir tout le temps. J'en ai assez d'enchaîner toute la journée… La tension d'une chose à l'autre, tous les jours, toute la semaine… Les agressions, toujours…

Vingt trucs à faire à la fois… Les pensées qui se mélangent… Ici, on a tout le temps qu'on veut. Vous sentez ? Ça respire. J'ai besoin de présent, moi. J'ai besoin de vide.

Troisième. – On reste ici.

Quatrième. – Vous êtes trop forts.

Deuxième. – Je veux sentir mon corps
Trembler des vibrations du monde.
Je veux respirer l'air qui fait les oiseaux migrateurs.

Troisième. – Je veux que mon sang se charge
De la puissance des courants maritimes.

Deuxième. – Je veux relier les antiques cités à nos mégalopoles,
Que me bercent les mots anciens – les mots futurs.

Troisième. – Je veux devenir la corde vibrant sous les doigts de la beauté
Et que mes traits rallient les terres inexplorées.

Quatrième. – Ça va ?

Premier. – Où est-ce que vous trouvez tous ces mots, tous les deux ?